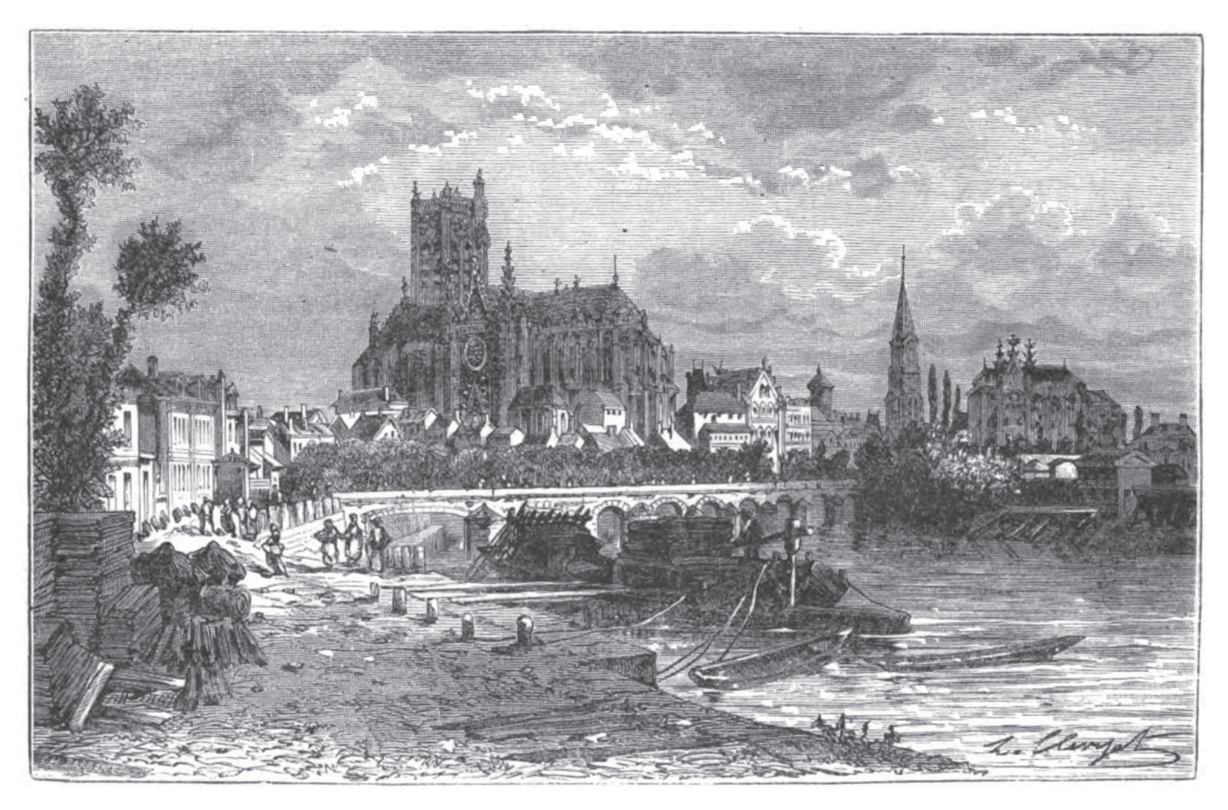
A TRAVERS LA FRANCE

AUXERRE

Dans la région centrale du département de l'Yonne et sur l'important affluent de la Seine qui lui a donné son nom, au pied de coteaux fertiles en vignobles, s'élève la ville d'Auxerre. Les Sénons, un des plus anciens peuples de la Gaule, fondèrent, déjà plusieurs siècles avant Jésus-Christ, sur un monticule voisin un bourg fortifié ou *oppidum*, que les Romains, selon leur usage, s'empressèrent, après la conquête, de transférer dans la plaine étroite où la ville s'élève aujourd'hui. *Autissiodorum* fut bientôt une cité florissante, ornée de portiques, de temples, d'un amphithéâtre; au troisième siècle, saint Pèlerin y fonda un évêché, que les vertus et les miracles de ses premiers pontifes, surtout de saint Germain, illustrèrent longtemps d'un vif éclat. Les évêques devinrent, après l'invasion des barbares, les principaux seigneurs de leur ville; mais à côté d'eux s'éleva la puissance des comtes laïques, à la famille desquels appartenait Mahaut ou Mathilde, qui affranchit la commune, ainsi que les serfs du voisinage, en 1223.



Auxerre.

L'évêché fut enlevé à Auxerre en 1790, et Sens est aujourd'hui la capitale ecclésiastique du département de l'Yonne; mais, en revanche, Auxerre reçut alors le titre de chef-lieu de ce même département, un des trois formés de l'ancienne province de Bourgogne. Le premier préfet s'installa dans le palais épiscopal, qu'occupent encore ses successeurs, et qui est en son genre un des édifices les plus curieux de la France : il remonte en partie au douzième et au treizième siècle. A côté s'élève l'ancienne cathédrale gothique, aussi pure dans son style que mystérieuse et élégante dans ses proportions. Elle fut commencée en 1215 par Guillaume de Seignelay, prélat savant et libéral, qui voulut que son église n'eut pas, dans toute la Bourgogne, de rivale en grandeur et en beauté. Il fallut plus de trois cents ans pour la bâtir; encore est-elle restée inachevée. La grande tour, qui devait avoir une sœur jumelle, s'élève seule vers le ciel, jusqu'à 70 mètres de hauteur. L'intérieur de l'église, avec ses verrières peintes du moyen âge, éblouit par l'éclatante harmonie de ses couleurs.

Deux autres églises, bien que ruinées en partie, Saint-Eusèbe et Saint-Germain, autrefois jointes à des abbayes, comptent parmi les beaux monuments d'Auxerre, qui sont nombreux, et font oublier l'aspect assez désagréable des rues de la ville, étroites et tortueuses la plupart, comme elles l'étaient il y a quatre siècles. Les quartiers les plus voisins de la rivière sont mieux bâtis; ce sont aussi les plus animés; car là est le siège des deux principales branches de commerce qui enrichissent la ville : le flottage des bois et le transport des vins de l'arrondissement.

La population d'Auxerre est de 16000 habitants.

ANTHYME SAINT PAUL.

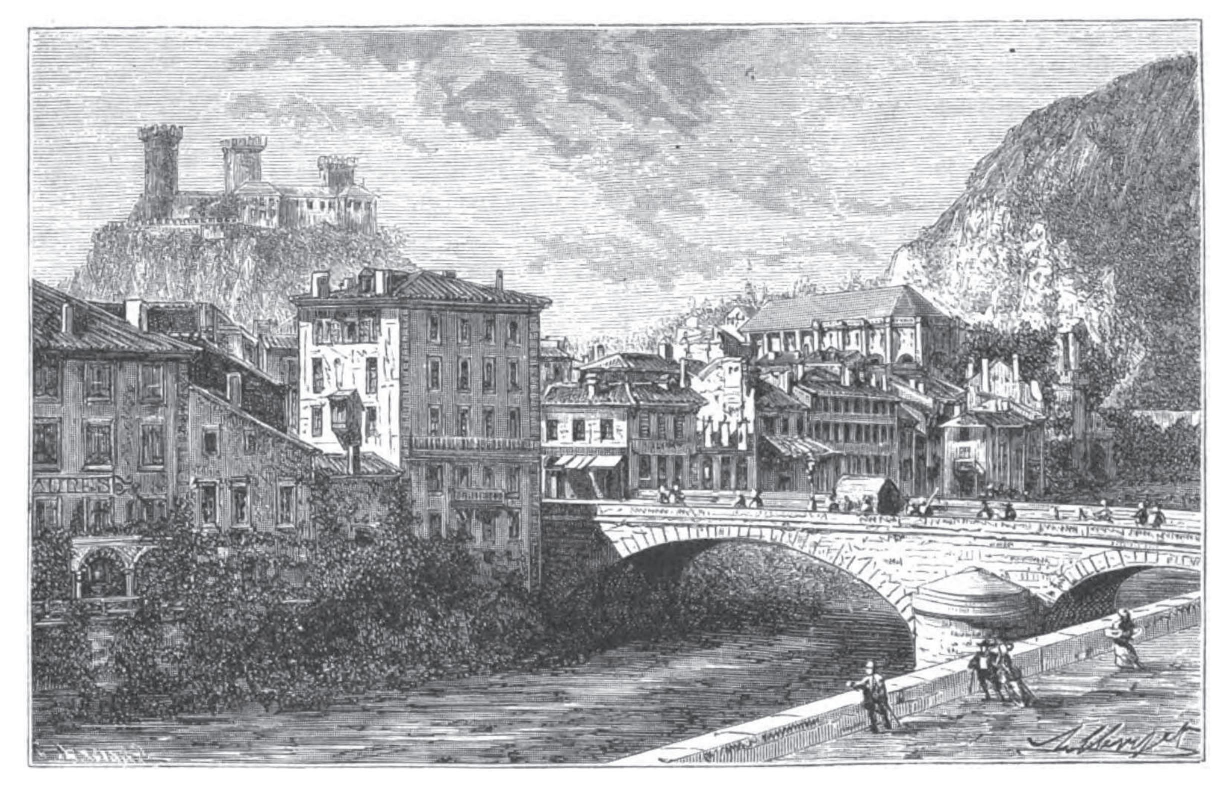
A TRAVERS LA FRANCE

FOIX

Foix, aujourd'hui le chef-lieu du département de l'Ariège, ne mérite cet honneur ni par sa situation, peu favorable aux communications faciles, ni par sa population, qui s'élève à peine au chiffre de 6500 habitants, ni par son commerce, ni même par ses industries métallurgiques, mais par ses anciens souvenirs. Elle continue avec le titre de préfecture son vieux rôle de capitale d'une province appelée, de son nom, comté de Foix.

Cette ville, si peu faite pour devenir un grand centre administratif tel que nos habitudes modernes le demandent, avait au contraire tout ce qu'il fallait pour commander, au moyen âge, sur toutes les régions environnantes. Bâtie à l'entrée des gorges de la rivière d'Ariège, elle entoure de trois côtés un rocher à pic taillé par la nature tout exprès pour porter une forteresse inexpugnable. Le premier soldat qui fut assez heureux pour s'emparer du rocher et bâtir la forteresse ne pouvait manquer de transmettre à ses descendants un riche domaine, à une époque où un bon nid d'aigle valait mieux que les plus authentiques parchemins. Dès 1012, l'histoire nous montre le comté de Foix constitué et renfermant, entre autres villes importantes, Pamiers et Mirepoix.

Au douzième siècle, malgré les idées d'égalité et d'indépendance qui ont toujours distingué les montagnards des Pyrénées, les peuples n'admettaient pas facilement qu'un prince pût épouser une bergère. Le mariage du comte Roger II avec une de ses sujettes froissa les habitants de Foix, qui se soulevèrent et firent subir au château le premier siège dont la tradition ait gardé le souvenir. Le second siège eut lieu au commencement du treizième siècle, sous la conduite de Simon de Montfort; mais il suffit, pour éloigner le terrible ennemi des Albigeois, d'une avalanche de pierres lancée par les habitants, et Simon, battant en retraite, dut se contenter de promettre qu'il reviendrait bientôt « fondre comme graisse le rocher de Foix ». Cette menace, impuissante dans sa bouche, faillit être exécutée soixante ans plus tard, en 1272, par le roi de France. Mécontent de son vassal, Philippe le Hardi se jeta sur le pays de Foix et résolut de renverser le château de ses souverains en sapant le rocher. Le travail de destruction alla si vite que l'effroi gagna la garnison, et le comte se rendit, jurant d'être à l'avenir plus soumis et plus fidèle.



Foix.

Henri IV, avant de monter sur le trône de France, était comte de Foix. A son avènement, ce fief passa à la couronne et fut bientôt l'un des trente-trois gouvernements entre lesquels se partageait le royaume, avant 1790. Le château devint une prison; ses trois tours, parfaitement conservées, sont aujourd'hui le plus bel ornement et la principale curiosité de la ville.

ANTHYME SAINT-PAUL.

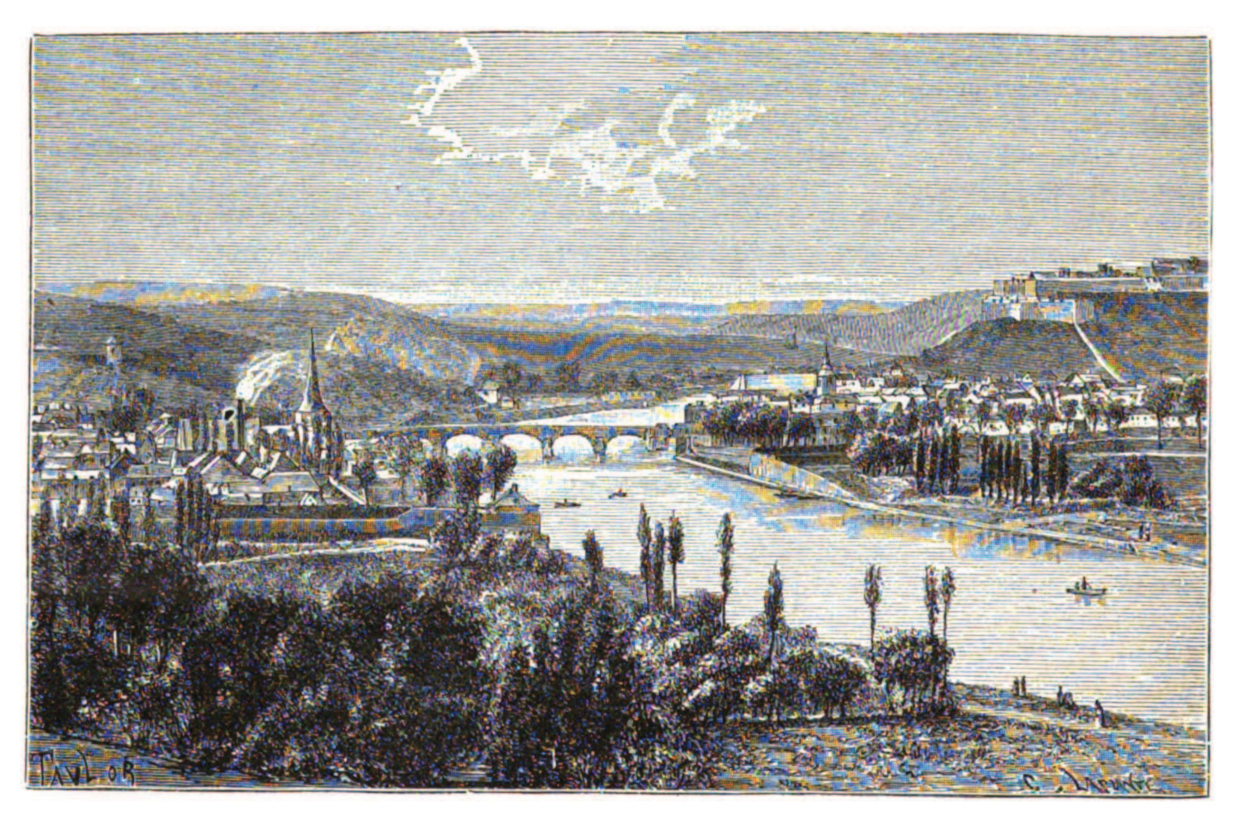


A TRAVERS LA FRANCE

GIVET

Givet, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Rocroi, dans le département des Ardennes, est une ville peuplée de 5 à 6000 habitants, située à l'extrémité d'une saillie que pousse le territoire français vers le territoire belge, des deux côtés de la Meuse. Les deux quartiers, séparés par le fleuve et réunis par un beau pont de cinq arches, portent les noms de Givet-Notre-Dame, sur la rive droite, et de Givet-Saint-Hilaire, sur la rive gauche ; l'un et l'autre sont entourés d'une enceinte bastionnée due à Vauban ; Saint-Hilaire est en outre dominé par la forteresse de Charlemont, citadelle en forme de triangle très allongé qui doit son origine à l'empereur Charles-Quint.

A part ses fortifications, qui en font un des principaux boulevards de la France du côté de la Belgique, Givet n'offre d'intéressant que sa jolie situation dans une riante vallée aux pentes tantôt rapides et rocheuses, tantôt faciles et couvertes de cultures. Les versants les plus escarpés des collines fournissent des marbres et d'excellentes pierres de taille, qui sont préparés dans les scieries de Givet. Cette ville renferme en outre un grand nombre d'industries, dont les produits sont facilement expédiés sur la France et sur la Belgique, soit par la Meuse, soit par les grands chemins de fer internationaux de Paris et de Reims à Namur. La plus importante est celle des pipes, qui occupe six à sept cents ouvriers et livre chaque jour au commerce plus de 200 grosses de pipes. Celle des crayons n'est représentée que par une seule fabrique ; mais cette fabrique est une des plus importantes et des plus célèbres de France. Les crayons Gilbert sont connus dans presque tous nos établissements d'éducation. Des tanneries nombreuses, des fabriques de colle-forte et quelques usines métallurgiques occupent encore la population industrielle de Givet et de ses environs immédiats.



Givet.

Givet s'honore d'avoir vu naître, en 1763, Nicolas Méhul, célèbre compositeur de musique, mort à Paris le 18 octobre 1817. Il n'avait que vingt-sept ans lorsque fut représenté à l'Opéra-Comique de Paris son premier ouvrage, *Euphrosine et Conradin*, dont le succès fut considérable. Son chef-d'œuvre, *Joseph*, qui parut en 1807, fut joué depuis dans tous les théâtres de l'Europe, et même, en 1869, dans les ruines du théâtre romain d'Orange, où vint l'écouter une foule immense accourue de tous les points du Midi. *Stratonice*, autre opéra, composé en 1792, est aussi très estimé. Givet a consacré par un monument le souvenir de ce grand homme.

Non loin de Givet, au sud-ouest, sur les collines dominant la rive gauche de la Meuse, s'élèvent les ruines du château d'Hierges, jadis une des plus belles constructions féodales des Ardennes.

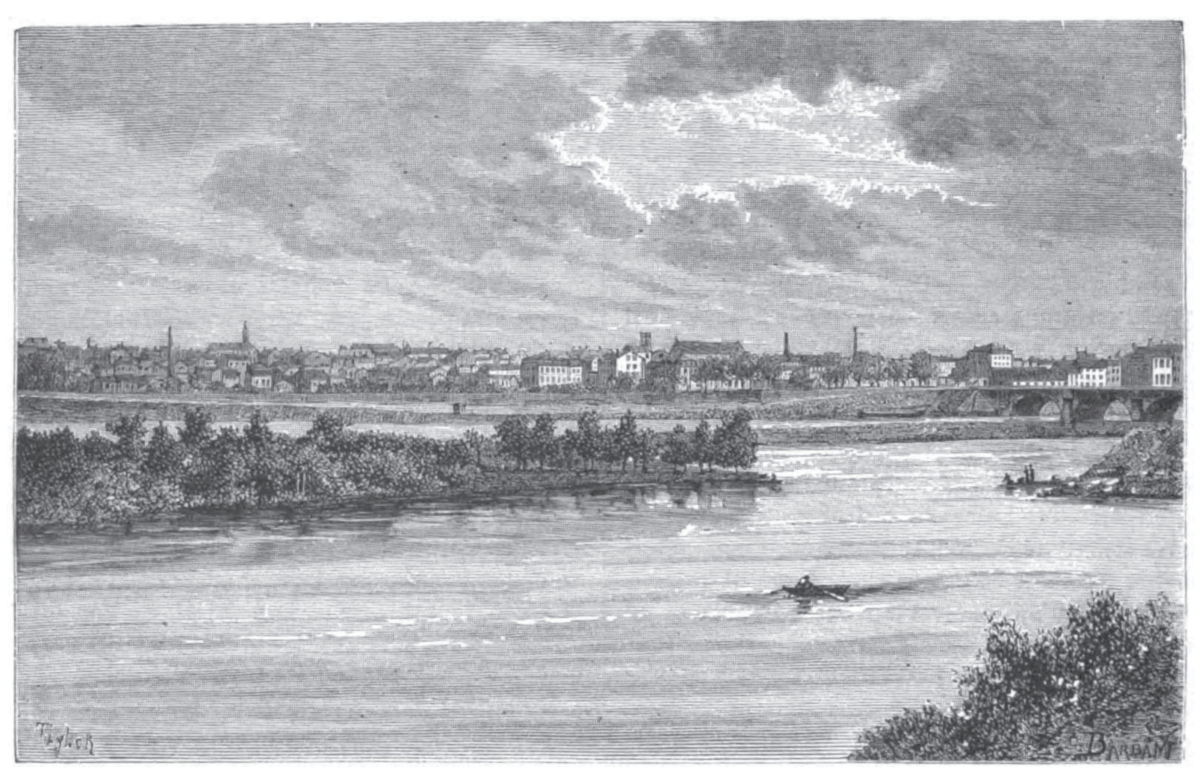
ANTHYME SAINT-PAUL.



A TRAVERS LA FRANCE

ROANNE

Ce n'est point pour avoir été durant l'antiquité la bourgade gallo-romaine de *Rodumna*, située sur la grande voie de Lyon à l'Océan ; ce n'est point à cause des souvenirs de sa puissance féodale durant le moyen âge ; ce n'est pas même pour sa situation agréable au milieu d'une plaine fertile de la rive gauche de la Loire, que Roanne est aujourd'hui une ville célèbre et prospère. Bâtie au point de croisement de trois chemins de fer, au bord même du fleuve et à l'extrémité d'un canal navigable, elle se sert de toutes ces voies de communication pour écouler les produits des industries qui sont aujourd'hui sa richesse, et font vivre dans son sein plus de 22000 habitants. C'est son importance commerciale qui lui a valu, dès 1790, le titre de chef-lieu d'arrondissement de la Loire, département dont elle est la ville la plus peuplée après Saint-Étienne.



Roanne.

L'industrie principale de Roanne est celle des cotonnades ou étoffes de coton. Les ouvriers qui les tissent travaillent chez eux ou dans de petits ateliers ; ils sont au nombre de 33000, tant dans la ville que dans ses environs immédiats. Cette industrie y fut introduite, dit-on, dès le quatorzième siècle ; mais elle s'est considérablement étendue depuis 1830, époque où vint s'ajouter, au tissage, la fabrication des fils de coton.

Les étoffes d'origine roannaise sont très recherchées, grâce à la perfection de leur tissage et à la qualité supérieure de leur teinture. Il en est vendu chaque année pour une valeur de 18 à 20 millions de francs.

La tannerie et la chapellerie occupent aussi un grand nombre de bras.

L'immense bassin houiller du département de la Loire ne s'étend pas jusqu'à Roanne ; mais ses produits sont en quantité considérable expédiés sur cette ville, d'où ils sont dirigés sur le centre et le nord de la France. Six cents mariniers y sont occupés au transport des charbons minéraux. C'est en vue de favoriser cette branche de commerce que fut construit, dès 1836, entre Saint-Étienne et Roanne, un des plus anciens chemins de fer français ; le tracé de cette ligne a dû être modifié depuis cette époque.

Les agrandissements rapides de Roanne ont amené la construction de trois belles églises qui sont, avec l'hôtel de ville, bâti de 1869 à 1874, et le pont de la Loire, terminé en 1830, les principaux monuments de la localité.

Les environs de Roanne sont intéressants et pittoresques. On y visite principalement : le château gothique de Boisy, résidence préférée des seigneurs de la ville ; les ruines de l'ancien château du maréchal de Saint-André, un des chefs du parti catholique au seizième siècle, et la station thermale de Saint-Alban, de plus en plus fréquentée.

ANTHYME SAINT-PAUL.





A TRAVERS LA FRANCE

RODEZ

Rodez, ville de 13 à 14 000 habitants, le chef-lieu actuel du département de l'Aveyron, l'ancienne capitale gauloise des Ruthènes, puis du Rouergue, siège d'un évêché fondé au troisième siècle, s'élève à 633 mètres au-dessus de la mer, sur une colline entourée de trois côtés par la rivière d'Aveyron, une des plus pittoresques de la France.

Jusqu'à ces derniers temps, la situation de Rodez l'avait tenue éloignée du mouvement commercial des diverses régions du Midi qui l'avoisinent au sud et à l'ouest. Les routes arrivaient avec peine dans ces plateaux coupés à chaque instant par les vallées escarpées ou les hautes berges des rivières; il fallut près de dix années pour y jeter, du grand réseau central, un embranchement de voie ferrée, et quinze années nouvelles se sont écoulées avant que cet embranchement, au prix des travaux les plus gigantesques, ait pu se continuer vers la région maritime de Montpellier et de Narbonne. Depuis lors seulement, reliée à la fois aux ports de la Méditerranée et aux villes de l'intérieur, Rodez voit son commerce prendre une extension de plus en plus considérable. Outre les houilles de son bassin carbonifère et les fromages de Roquefort et d'Auvergne, elle exporte des mulets, des bestiaux, et les divers produits de ses fabriques de lainages, de ses tanneries, ses tricots pour l'habillement des troupes et ses articles de chapellerie.



Rodez.

Depuis la création de ses deux chemins de fer, Rodez est souvent visitée. Elle mérite de l'être: car, outre sa position pittoresque, elle offre dans ses environs des sites grandioses, notamment celui de Salles-la-Source, à bon droit célèbre parmi les touristes.

Sa belle cathédrale gothique jouit aussi d'une honorable renommée; elle est signalée au loin par un clocher qui est l'orgueil de tout le pays. Cette tour imposante, vraie dentelle de pierre dans sa partie supérieure, bâtie au seizième siècle par le saint prélat François d'Estaing, ajoute 80 mètres de hauteur à la colline qui la supporte; elle est dominée elle-même par une statue de la Vierge, patronne de la cathédrale. Celle-ci est un magnifique monument commencé à la fin du treizième siècle par l'évêque Raymond de Calmont, enfant du Rouergue, et terminé seulement par le cardinal Georges d'Armagnac, sous François Ier. Malheureusement la façade principale et ses deux tours restent inachevées depuis le seizième siècle, et les grands réseaux des fenêtres ont perdu leurs étincelantes verreries, pauvrement remplacées par des verres blancs ou des cloisons de maçonnerie. A côté de la cathédrale est le vieux palais épicopal, dont les bâtiments gothiques conservent encore l'apparence d'une forteresse. Plusieurs évêques de Rodez furent, en effet, d'intrépides batailleurs. On trouve dans la ville quelques anciennes maisons d'un cachet original, dont la plus belle offre toute la grâce de l'art de la Renaissance.

Rodez a complètement changé son nom gaulois de *Segodunum*, pour prendre, sous les Romains, celui du peuple ruthène, dont elle était la cité, et c'est de ce nom que dérive le nom actuel.

ANTHYME SAINT-PAUL.



A TRAVERS LA FRANCE

CASCADE ET LAC D'OO

La cascade d'Oo, une des merveilles des Pyrénées centrales, jaillit au sud-ouest de Bagnères-de-Luchon, au pied d'une vallée sauvage dont les versants escarpés, couverts à leur base de sapins et de frênes, plus haut de rochers arides, sont dominés par les neiges et les glaciers des pics, élevés de 3000 à 3200 mètres, qui séparent sur ce point la France de l'Espagne et le département de la Haute-Garonne de la province d'Aragon. Alimentée par la Neste d'Oo, gros torrent qui traverse deux beaux lacs, elle tombe, d'une hauteur de 273 mètres, sur les bords d'une nappe d'eau plus belle encore que les deux premières et qui, généralement connue, comme le torrent et la cascade, sous le nom de lac d'Oo, est aussi appelée lac Séculéjo par un certain nombre de géographes.

La cascade, au lieu de se précipiter d'un seul jet sur le rivage du lac, n'y arrive que par étages successifs. Vers la moitié de sa hauteur, sa masse se brise sur un roc, se répand en tous sens, puis se resserre entre deux saillies au-dessous desquelles elle s'étale une seconde fois pour former, au milieu d'un brouillard transparent, une gerbe trois fois plus large que celle de la partie supérieure. A l'époque de la fonte des neiges, son volume est doublé, et son effet beaucoup plus grandiose; la gerbe inférieure voit alors s'augmenter assez sa force de projection pour atteindre parfois les eaux mêmes du lac.

La cascade d'Oo est la reine de toutes celles des environs de Luchon, où elles sont si nombreuses et si pittoresques. Mais elle est dépassée elle-même, sur le versant français des Pyrénées, par la cascade de Gavarnie, qui bondit d'une hauteur de 422 mètres au fond d'un gigantesque cirque, au midi de Luz et de Cauterets.

Le lac Séculéjo, alimenté par les eaux de la cascade, les épanche à son tour sur la rivière d'One, par un torrent qui continue la Neste d'Oo. Le nom d'Oo, donné au torrent, au lac et à la cascade, est celui d'un petit village du Larboust, vallée perpendiculaire à celle de Luchon, et remarquable soit par ses sites pittoresques, soit par ses vieux monuments, soit par ses accidents géologiques. Cette contrée, où les Romains paraissent avoir eu de nombreux établissements, et qui forma plus tard une puissante seigneurie féodale, est encore pleine du souvenir d'un héros chrétien qui, au temps de Charlemagne ou de Louis le Débonnaire, défendit les hautes vallées de la Garonne contre les Maures, mais finit par tomber entre leurs mains. Décapité aussitôt, d'après la tradition, il fut bientôt honoré comme un martyr et donna son nom au village de Saint-Aventin, où s'élève une curieuse église du douzième siècle bâtie en son honneur. Près de Saint-Aventin est la petite église de Cazaux, dont les peintures du moyen âge sont si intéressantes par leur religieuse naïveté.



Cascade et lac d'Oo.

ANTHYME SAINT-PAUL.



mier rayon de lumière qui vient d'éclairer Babylone. Je viens de voir pour la dernière fois lever le soleil. Je ne verrai pas son coucher. »

Au même instant, la trompette retentit sur la grande place, et les Macédoniens, qui, après une première alerte, s'étaient couchés sur les pavés de briques, posant leurs armes à côté d'eux et desserrant leurs cuirasses, se levèrent tous ensemble et reprirent leurs rangs.

Alexandre sortit en même temps de son palais, le casque en tête et l'épée à la main, et commença à donner des ordres pour l'assaut.

A suivre. ALFRED ASSOLLANT.

A TRAVERS LA FRANCE

CARCASSONNE

A voir l'agréable situation de Carcassonne dans une large et fertile vallée qu'arrosent l'Aude et le canal du Midi, on croirait aisément que cet heureux coin de terre fut habité dès les temps les plus reculés de notre histoire. Il n'en est rien cependant : la plaine, jusqu'à une époque avancée du moyen âge, demeura déserte ou ne reçut qu'un des plus petits faubourgs de la ville primitive, établie par ses fondateurs sur une colline du voisinage. Industrieuse et commerçante aujourd'hui, Carcassonne fut d'abord créée pour servir de place de guerre. Les Tectosages, qui avaient pour capitales Narbonne et Toulouse, ne se sentirent pas en sûreté parfaite dans ces deux villes, dans la première surtout, exposée du côté de la mer aux attaques des pirates, des Carthaginois, des Grecs et plus tard des Romains. Ils bâtirent au sommet de la montagne de Carcassonne une enceinte de murailles en pierres sèches, à la manière des Gaulois, et en firent la citadelle de tout le pays ; ils avaient si bien choisi leur emplacement que les Romains vainqueurs n'en cherchèrent pas d'autre pour asseoir leur principale forteresse du côté de l'Espagne, avant qu'ils ne fussent devenus également les maîtres de ce pays.

Carcassonne fut ainsi, durant toute l'antiquité, une ville militaire, une sorte de camp retranché permanent. Si la « majestueuse paix romaine », qui marqua les règnes des premiers Césars, laissa oisifs les légionnaires qui la gardaient, elle reprit plus que jamais son rôle de boulevard, au quatrième et au cinquième siècle, contre les barbares qui envahirent à grand flots la Gaule et la péninsule ibérique. Conquérants à leur tour des deux versants des Pyrénées, les Visigoths ne perdirent pas de vue cette position stratégique, et ce fut elle en grande partie qui leur conserva la possession de la Septimanie ou bas Languedoc depuis Clovis, qui les chassa de Toulouse, jusqu'à la grande invasion musulmane, qui mit fin à leur empire. Les Sarrasins d'Espagne furent délogés de Carcassonne par la valeur de Pépin le Bref ; telle était encore alors la force de cette place que la légende, substituant Charlemagne à son père, raconta bientôt qu'un seul guerrier avait suffi pour la défendre pendant cinq ans, et que ce guerrier était une femme, « dame Carcas », dont le buste surmonte encore la porte principale de l'enceinte.

L'organisation féodale, dès le neuvième siècle, fit de Carcassonne la capitale d'une seigneurie qui devint naturellement une des plus puissantes de France, à une époque où les remparts d'un château étaient souvent la seule et toujours la meilleure garantie de la souveraineté. Les vicomtes de Carcassonne, aux solides murailles déjà élevées par les Romains et les Visigoths, ajoutèrent de nouvelles tours et un donjon, et dans cette armure de pierre, où l'on ne pouvait se frotter sans se piquer, suivant l'expression usitée au moyen âge, ils crurent pouvoir se rire impunément et des rois de France ou des comtes de Toulouse, trop faibles encore pour dompter leurs vassaux, et de leurs propres sujets, sur lesquels ils levaient arbitrairement impôts et corvées. Les Trencavels, tel était le nom de leur dynastie, furent pourtant de bons alliés pour Raymond VI, comte de Toulouse, lorsqu'il eut à lutter contre les croisés de Simon de Montfort. Tout en déclarant rester catholiques, ils se virent entraînés à suivre le parti des Albigeois, qui était alors pour le Midi le parti national, et qu'ils ne pouvaient abandonner sans renoncer en même temps à leurs belles possessions, convoitées par le terrible chef de la croisade. Leur résistance attira les armées du Nord sous les murs de la cité, et, après un siège plein d'épisodes héroïques, Raymond-Roger Trencavel remit, avec sa personne, la capitulation de la ville. Il fut enfermé dans une tour, où il mourut, et les ennemis de Simon de Montfort l'accusèrent de l'avoir empoisonné. Ceci se passait en 1209. Simon ne jouit que neuf ans du titre de vicomte de Carcassonne ; tué devant Toulouse le 25 juillet 1218, il laissa pour héritier son fils Amaury, ou plus réellement le roi de France, qui mit garnison dans toutes les forteresses du comté de Toulouse. Le fils de Raymond-Roger revendiqua les biens de son père, à la tête d'une multitude de « faidits », soldats mercenaires qui guerroyaient pour le pillage et se battaient, suivant l'occasion, aussi bravement contre les chrétiens de France que contre les Maures de Cordoue. Leur expédition n'eut d'autre résultat que l'incendie des faubourgs de Carcassonne et la dévastation des campagnes environnantes. Saint Louis envoya des secours à la ville assiégée, qui allait succomber à la famine, et pour punir les habitants des faubourgs d'avoir ouvert leurs portes au dernier des Trencavels, il leur défendit de rebâtir leurs maisons, leur permettant seulement, à la vue de leur repentir, de fonder dans la vallée une nouvelle ville, dont ses officiers leur fournirent le plan. Ce fut alors, en l'année 1247, que naquit la Carcassonne moderne, appelée le Bourg, qui prospéra bientôt plus que l'ancienne et finit par

l'éclipser. L'ancienne ville, connue sous le nom de Cité, ne perdit toutefois rien de son importance stratégique, qui grandit au contraire, grâce aux additions considérables exécutées par ordre de saint Louis et de Philippe le Hardi. A la mort de ce dernier prince, le système de défense était considéré comme achevé, malgré le perfectionnement des engins de guerre, malgré l'invention de la poudre à canon; la Cité de Carcassonne a été continuellement entretenue jusqu'à nos jours, d'abord pour contenir le Languedoc et surveiller l'Aragon, ensuite pour arrêter les invasions espagnoles. Rayée enfin des cadres du génie militaire, sous Napoléon III, la vieille forteresse fut aussitôt l'objet d'un vaste travail de restauration, destiné, non plus à l'armer en guerre, mais à conserver pour l'instruction de la postérité le type le plus complet, le plus caractéristique de la citadelle romaine et du château féodal.

La Cité de Carcassonne. (P. 288, col. 1.)

L'enceinte de la Cité ou château de Carcassonne n'a pas moins d'un kilomètre et demi de longueur totale; elle se compose de deux rangs de murailles; les murailles extérieures, sorte de chemin de ronde, avaient pour but d'empêcher ou de retarder l'accès des murailles intérieures, qui étaient les plus hautes, les plus épaisses, et que flanquaient cinquante tours, dont six, avec leurs courtines (c'est-à-dire les portions de rempart qui les rejoignent), remontent à la domination romaine ou tout au moins à l'empire des Visigoths. Les plus fortes tours sont celles que firent ajouter saint Louis et Philippe le Hardi; deux d'entre elles flanquent la principale porte de la ville, dite porte Narbonnaise, parce qu'elle regarde dans la direction de Narbonne. Du côté du Bourg, ou ville basse, est une enceinte particulière, de forme carrée, formant le château proprement dit, et où les Trencavels avaient établi leur résidence. Non loin de la demeure seigneuriale s'élevait une demeure plus auguste: celle de la Divinité. Là était la cathédrale de Carcassonne, encore debout aujourd'hui avec son clocher crénelé, sa nef massive et son chœur du quatorzième siècle, aux ogives hardies, aux tourelles élégantes, aux sculptures délicatement fouillées. Veuve de ses pontifes, elle sert de paroisse aux pauvres ouvriers qui habitent, sans la remplir, la vieille cité féodale du moyen âge. Administration municipale, évêché, établissements publics, aisance et activité commerciale, tout cela s'est transporté peu à peu dans la ville basse, qui est aujourd'hui la vraie Carcassonne, le chef-lieu officiel du département de l'Aude.

ANTHYME SAINT-PAUL.

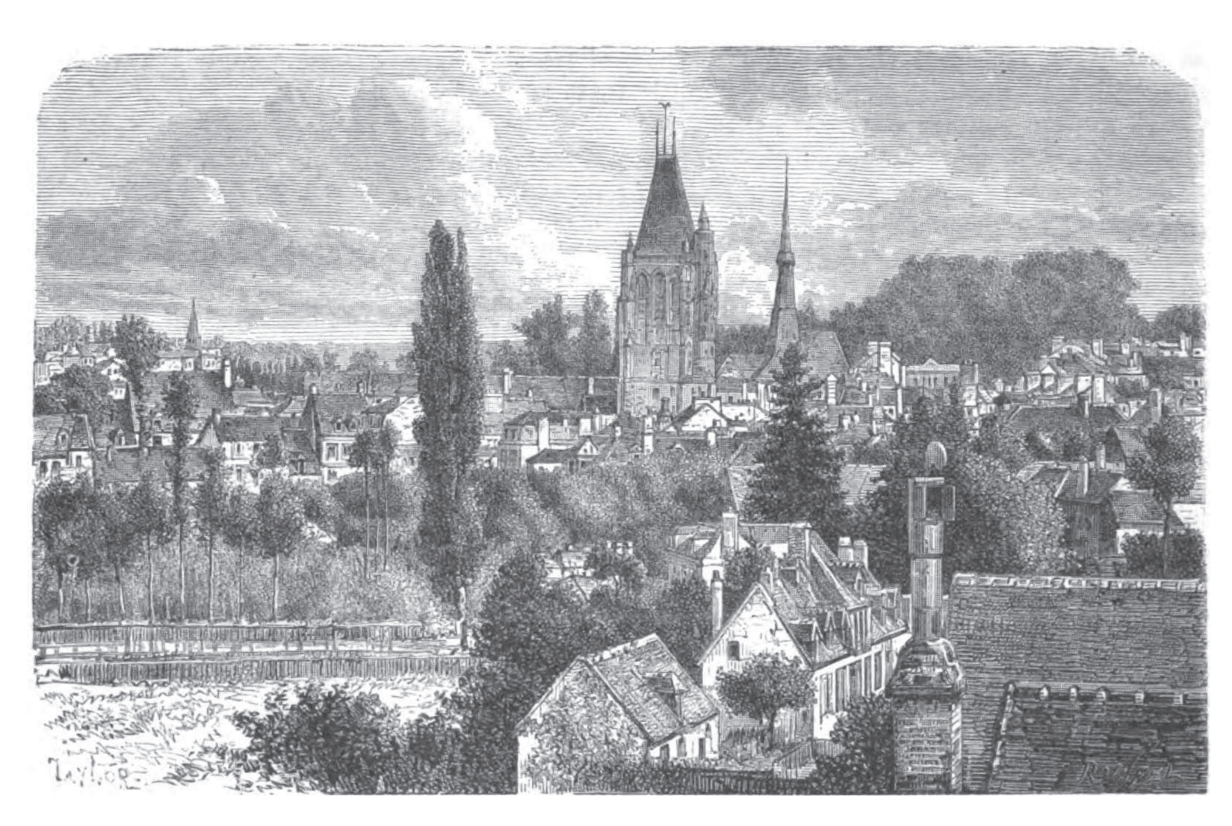


A TRAVERS LA FRANCE

LAIGLE

Laigle, chef-lieu de canton du département de l'Orne, ville peuplée de 5200 habitants, est bâtie sur la Rille, rivière qui est presque un fleuve, car elle rejoint la Seine au point même où celle-ci arrive dans la mer.

Le nom de cette ville devrait s'écrire et s'écrivait autrefois *l'Aigle*. Une tradition ancienne rapporte que, durant la construction du château féodal, par Fulbert de Beine, contemporain du bon roi Robert, un aigle vint poser son nid sur une tour encore inachevée, ce qui fut regardé comme un présage de la future puissance de la forteresse. De là, dit-on, le nom du donjon d'abord, puis du centre d'habitations qui ne tardèrent pas à se grouper autour de lui. La ville eut bientôt son histoire. En 1118, les armées de Louis le Gros s'en emparèrent sur le roi d'Angleterre. Au quinzième et au seizième siècle, les bourgeois, devenus riches par leur commerce, firent élever ou embellir deux belles églises, qui sont encore aujourd'hui, avec le château, rebâti à son tour au dix-septième siècle, les plus beaux ornements de Laigle. La place fut encore prise en 1563 par les protestants, qui mirent tout à sac et furent néanmoins protégés lors de la Saint-Barthélemy, en 1572, grâce au maréchal de Matignon.

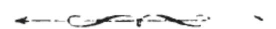


Laigle.

En 1803, Laigle attira un instant sur elle l'attention du monde savant. Une vraie pluie d'aérolithes y tomba en plein jour, le 26 avril, blessant plusieurs habitants, et l'Académie des sciences de Paris nomma aussitôt une commission, chargée d'étudier ce phénomène.

Aujourd'hui Laigle est un des principaux foyers industriels de Normandie. La fabrication des épingles, déjà considérable sous Louis XIV, y occupe une grande quantité d'ouvriers et d'ouvrières dont le travail est de telle manière distribué que l'épingle, après avoir été extraite du fil de laiton qui a servi à la former, passe en treize mains différentes, opérant un égal nombre de transformations, avant d'être insérée dans le carré de papier-carton où elle est mise en vente. Grâce à cette division du travail, chaque ouvrier acquiert rapidement dans ses attributions toutes spéciales une habileté et une dextérité qui, tout en hâtant la production, en augmentent les garanties. Quelques-unes de ces attributions peuvent être confiées, non seulement aux femmes, mais encore aux enfants, dont les salaires sont proportionnés à leurs forces. Aussi ne voit-on pas à Laigle de familles pauvres. Laigle est en France, avec la ville toute voisine de Rugles, dans le département de l'Eure, le centre principal, en France, de la fabrication des épingles; il l'est de même pour la fabrication des aiguilles. Il s'y fabrique des fils de fer ou de laiton; en outre, des agrafes, des anneaux de cuivre ou d'acier, des cordes à instruments, des gants et quelques articles de bonneterie. Les habitants de tout le pays, à deux ou trois lieues à la ronde, concourent à ces diverses productions.

ANTHYME SAINT-PAUL.

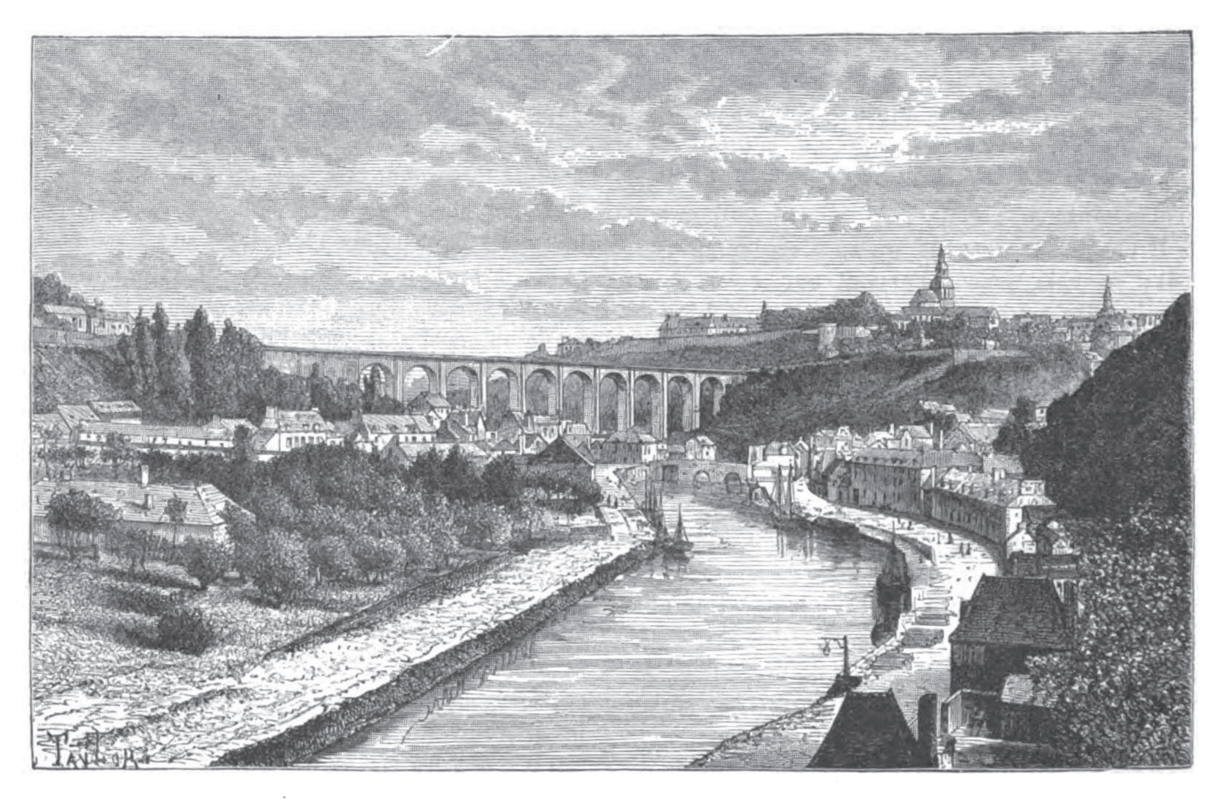




A TRAVERS LA FRANCE

DINAN

Dinan, une des villes les plus originales et les plus pittoresques de la Bretagne, s'élève, au nord-est du département des Côtes-du-Nord, dont elle est une sous-préfecture, à l'extrémité d'un plateau qui tombe en escarpement sur la rive gauche de la Rance, petit fleuve du bassin français de la Manche en partie accessible aux petits navires. Du côté de l'est, on arrive à Dinan par un gigantesque viaduc, aux arcades de granit, qui franchit la rivière à une hauteur de 42 mètres.



Dinan.

La préparation des cuirs et la fabrication des toiles à voiles sont les principales industries de cette ville active et commerçante, qui renferme plus de huit mille habitants.

Déjà fortifiée par la nature, la position de Dinan attira l'attention des premiers seigneurs féodaux, et, dès le neuvième ou le dixième siècle, un donjon y était dressé. Ce château fut l'origine de la ville, bientôt assez considérable pour s'entourer elle-même de remparts, qui en firent une des places de guerre les plus importantes de la Bretagne. Les souverains de ce duché, devenus en 1265 possesseurs de Dinan, la considérèrent comme la clef de leurs États, et mirent tous leurs soins à la bien défendre. Les murs d'enceinte et le château, reconstruits par eux, existent encore, et sont étudiés comme un des modèles les plus remarquables de l'art militaire au quatorzième et au quinzième siècle. Duguesclin, né dans les environs, et dont le cœur fut déposé dans une des principales églises de la ville, accomplit à Dinan un de ses exploits les plus célèbres. Assiégé dans cette place par les Anglais, il provoqua en combat singulier leur chef, Thomas de Cantorbéry, le terrassa et força les ennemis à s'éloigner. Le dernier siège de Dinan eut lieu en 1598, au nom d'Henri IV, qui n'avait encore pu soumettre la Bretagne, gouvernée pour la Ligue par le duc de Mercœur. La ville fut enlevée de vive force, et le roi fut si content d'apprendre cette nouvelle, qu'il anoblit celui qui la lui annonça.

Dinan a élevé, sur sa plus belle place publique, une statue à Duguesclin, son libérateur en 1359. Le héros vit le jour dans le château de la Motte-Broons, à 26 kilomètres au sud-ouest de Dinan. Les belles ruines de ce château, qui fut démantelé en 1656, ont complètement disparu de nos jours, et un monument commémoratif en marque seul l'emplacement.

Les environs de Dinan sont riches en sites pittoresques, en monuments, en souvenirs de tous les âges. Au fond de la vallée de la Rance, au pied d'une belle ruine féodale du douzième siècle, s'élèvent des ruines plus remarquables encore, celles du monastère de Lehon, dont l'église et le réfectoire sont d'une charmante architecture gothique. A 11 kilomètres nord-ouest de Dinan, sur le plateau, Corseul garde le nom et quelques restes informes de l'antique cité des Curiosolites, la première capitale du pays.

ANTHYME SAINT-PAUL.

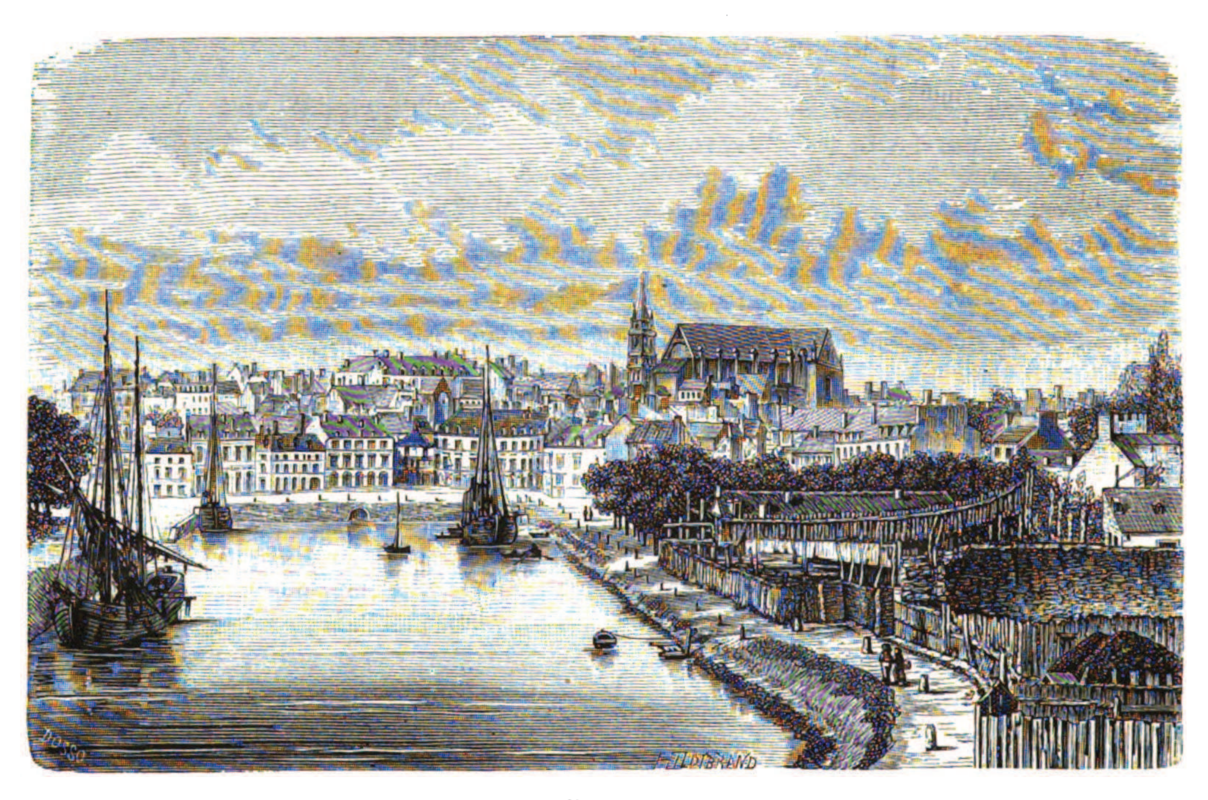




A TRAVERS LA FRANCE

VANNES.

Vannes est une des villes les plus anciennes de la France; sous César, elle était déjà depuis longtemps la capitale du premier peuple de marins que possédât la Gaule. Elle se nommait alors *Dariorigum;* son peuple était celui des Vénètes, nom que portèrent aussi les habitants de Venise: d'où la croyance que les tribus des bords du Morbihan auraient étendu leurs expéditions jusque dans la mer Adriatique, et y auraient fondé la ville qui devait être au moyen âge la reine de la Méditerranée. Quoi qu'il en soit, les Vénètes étaient une race forte et énergique. Ils couvrirent leur pays de grands monuments de pierres brutes, à moins toutefois qu'il ne convienne d'attribuer à des races plus anciennes encore et moins civilisées les assemblages de rochers, qu'on dirait disposés par des géants, et dont les ruines ont rendu célèbres les noms de Rhuis, de Carnac, d'Erdeven et de Locmariaker. Les marins du Morbihan n'étaient pas hommes à courber docilement la tête à l'arrivée des premières avant-gardes romaines. La réputation d'invincible, qui déjà précédait César, ne put les intimider : ils acceptèrent une lutte héroïque, dont ils surent faire porter l'effort sur la mer. Ils livrèrent contre les Romains la plus grande bataille navale que ceux-ci aient jamais soutenue dans les eaux de l'Océan ; par malheur, la supériorité des armements et de la tactique triomphèrent de la valeur indisciplinée des Armoricains. Vannes resta néanmoins la capitale, la cité de la nation; elle devint plus tard le siège d'un évêché, et plus tard encore une des résidences des ducs de Bretagne; mais elle ne recouvra plus complètement la prospérité des jours d'indépendance.


Vannes

Aussi n'y a-t-il à Vannes aucun monument remarquable. Les débris de ses remparts, remontant en partie à l'occupation romaine, offrent seuls quelque intérêt. Mais si Vannes a beaucoup perdu de ce que lui avaient donné ses premiers habitants, elle a été dotée par la nature d'une beauté nouvelle. Elle était autrefois engagée dans l'intérieur des terres, et le Morbihan, sous les antiques Vénètes, ne formait guère qu'un groupe d'estuaires, c'est-à-dire de fleuves côtiers à large embouchure, comme on en voit tant encore en Bretagne. Plusieurs de ces estuaires en se croisant formaient des îles couvertes de forêts. Peu à peu les plaines basses de ces îles ont été rongées par les rivières; plusieurs îlots ont disparu, et les estuaires se sont confondus en un golfe peuplé d'un archipel. Le golfe et l'archipel reçurent au moyen âge le nom breton de Morbihan. Aujourd'hui, Vannes trône en amphithéâtre au fond de ce golfe, qu'elle sillonne de ses embarcations. Nulle part, les côtes de Bretagne ne sont plus belles; les îles, toujours boisées, servent de résidence à des populations fortunées, qui ont conservé les mœurs simples et la modeste aisance transmises par les aïeux.

ANTHYME SAINT-PAUL.

